

Lecture pour la cérémonie du 11 novembre 2024

Lucien DUROSIR est un violoniste et compositeur français né en 1878, mort en 1955.

Le 1^{er} août 1914, Lucien DUROSIR, qui approchait les 36 ans, fut mobilisé. Voici quelques extraits de lettres envoyées à sa famille durant la guerre.

Lettre du 16/11/1914

Au dessus de la tête, les sifflements : ce sont les obus qui passent (...)

Lettre du 22/11/1914

Les balles, on ne fait pas attention, on suit seulement les obus car on les entend très bien arriver ; ils sifflent dans l'air et, avec l'habitude, on peut presque dire l'endroit où ils vont tomber.

Heureusement, ici, l'artillerie tire peu sur nous ; elle cherche généralement à détruire l'artillerie adverse et les obus se croisent à 100 m au dessus de nos têtes (...)

Lettre du 13/12/1914

Ceux qui sont couchés dans leur lit ne peuvent savoir ce que c'est de passer de longues heures dans la pleine glaise, de scruter sans cesse l'horizon, d'écouter le moindre bruit, de se coucher, on peut dire, dans la boue (...), pour écouter le bruit des balles, d'entendre soudain le sifflement aigu d'un obus qui passe en déchirant l'air, ou le bourdonnement des balles autour de vous dans ces nuits de solitude.

Lettre du 26/01/1915

De Berry-au-Bac à Soissons, ce n'est bientôt plus qu'un éclair fulgurant de coups de canon et de fusillades, mitrailleuses, etc.

Je n'avais encore jamais entendu pareil bruit, on ne pouvait plus distinguer si les obus partaient ou arrivaient.

Nous étions en deuxième ligne, le bruit était fou et l'on a bien l'impression qu'un formidable réseau d'acier empêche l'invasion, c'est bien une terrible barrière, qui dit bien « Halte là ! »

Tu auras idée du bruit quand je dirai que derrière nous 30 pièces tiraient au moins 15 coups à la minute, c'était à devenir sourd. J'avais mis du coton dans mes oreilles. Cela a duré deux heures puis s'est calmé (...)

Quand aux obus tirés de part et d'autre, nous sommes habitués à ce concert de tous calibres. Les 155 envoient des obus qui ont 90 cm de hauteur et qui pèsent 47kg et nous avons maintenant des obusiers de 220... les gros arrivent relativement lentement et il faut se coucher (...)

Depuis 18 heures, nous entendons le canon tonner sans arrêt, très loin dans la direction d'Arras ou de Lille, et nous savons qu'une grande bataille s'est engagée.

Lettre à sa mère le 11 novembre 1918

9 heures : enfin voici l'armistice signé ce matin vers 5 heures, la nouvelle arrivant par la TSF que les hostilités étaient terminées pour 11 heures.

C'est fou de voir ici la joie générale, comme une sorte d'ivresse.

Et nous avons attaqué encore hier dans la soirée, et il y a des malheureux qui ont encore laissé leur vie. A ce moment de fin de guerre, je songe à tous les camarades qui sont tombés, aux longues souffrances subies par tous et l'émotion me secoue en voyant enfin les résultats acquis par tant de sacrifices.

L'avenir seul pourra dire et essayer d'expliquer, sans toujours le pouvoir, l'admirable force d'âme dont nous avons fait preuve, et dans des conditions telles que nul homme ancien n'a connues.

Enfin, pour le moment, le cœur est trop plein pour pouvoir dire plus...